

Je vais décoincer mon boss

Fin bonus

Botswana, trois mois plus tard

La Jeep soulève de larges nuages de poussière sur la route. Assise à l'arrière, je me concentre pour ne pas avoir la nausée. Je suis nerveuse, mais pas autant que Sung-Jae à côté de moi. Il porte un short couleur sable et un t-shirt blanc qui lui vont à ravir, ce qui tranche avec son traditionnel costume de chef d'entreprise ou d'avocat. Néanmoins, son visage est un masque d'inexpression. Son corps, aussi rigide qu'une pierre, bouge à peine dans les virages et les soubresauts du voyage. Enfin, après avoir traversé plus d'une heure la savane, notre conducteur nous arrête aux abords d'un village qui prend des allures de petite ville.

Je descends la première et remercie notre chauffeur en anglais. Sauf qu'il ne souhaite pas nous laisser là, et propose que nous visitons tandis qu'il dépose nos bagages à notre point de chute. Je me surprends une nouvelle fois à penser à quel point les gens d'ici sont accueillants !

Après de nouveaux remerciements, je rejoins Sung-Jae, pétrifié devant l'entrée de la ville. On dirait une de ces statues grecques érigées durant l'Antiquité pour repousser les intrus.

Ma main glisse lentement le long de son bras, pour atteindre son poignet. Contrairement à ce qu'il laisse paraître, son cœur bat à toute allure ! Mes doigts s'unissent aux siens et je chuchote :

— Tout va bien se passer.

— Et si ce n'était pas le cas ? murmure-t-il si bas que je l'entends à peine.

— Alors, au moins, tu seras fixé. Quoi qu'il arrive, je suis là, Sung-Jae. Je ne t'abandonnerai pas. Et si tu fuis... sache que je remuerai ciel et terre pour te botter les fesses !

Dressée sur mes pointes de pieds, je lui vole un baiser. Il cille, et semble enfin émerger de sa torpeur.

— Allons-y.

Main dans la main, nous pénétrons dans le village. Dans d'autres circonstances, j'aurais pris le temps de détailler les lieux. Moi aussi, je n'ai qu'une hâte : qu'on en finisse. Je demande à plusieurs reprises notre chemin, jusqu'à ce qu'on nous indique l'arrière d'une butte où des travaux sont en cours. Sung-Jae ralentit le pas. Mes doigts pressent les siens pour lui donner du courage.

Enfin, un vaste chantier de métal et de verre s'ouvre sous nos yeux. Des hommes et des femmes s'activent avec bonne humeur. On chante, on siffote, on rit : tout le monde participe à l'élévation d'une création monstrueusement grande et brillante.

Une silhouette familière nous fait soudain un signe : en short et débardeur, Christine nous offre un large sourire. Sung-Jae s'immobilise, sa main serre la mienne jusqu'à l'en écraser. La jeune femme court alors à vive allure vers Sung-Jae, les bras ouverts.

Je profite d'une faiblesse dans la poigne de celui-ci pour m'écartier, lorsque notre amie lui saute dessus. Si je ne la connaissais pas, je serais jalouse : ses cuisses entourent la taille de mon homme ; et ses bras emprisonnent son cou.

— S.J. !

Heureusement qu'elle a de la force, car l'interpellé est tellement surpris qu'il garde les bras pantelants le long de ses flancs. Christine se laisse glisser au sol, puis pose ses mains en coupe autour de ses joues.

— Tu es un idiot. Un idiot qui m'a terriblement manqué !

Christine le serre de nouveau, et enfin, mon petit ami l'enlace à son tour. Ils restent un instant ainsi, jusqu'à ce que la jeune femme rompe l'étreinte. Des larmes brillent dans ses yeux. Dans les miens aussi, si j'en crois mon petit cœur qui se contracte de joie. Christine renifle, puis sourit :

— Je vais chercher Andrew. Ça va lui faire un choc, mais crois-moi, il sera heureux de te voir !

Sans attendre de réaction – sans doute cela est-il préférable vu que Sung-Jae s'est à nouveau immobilisé – elle file à vitesse grand V dans le chantier jusqu'à disparaître.

— C'est moi, ou elle n'avait pas l'air... surprise ? susurre Sung-Jae.

Son regard noir de PDG se tourne vers moi. Aïe ! Je vois déjà arriver le reproche. Je m'éclaircis la gorge.

— Je t'ai promis de garder notre venue secrète, selon les mêmes clauses de confidentialité que notre premier contrat. Or, cette confidentialité n'impliquait pas notre amie.

— Je ne te savais pas aussi retorse...

— J'ai été à bonne école, lui souris-je.

Le coin de ses lèvres se crispe. Il retient un sourire, mais je le sais trop inquiet pour parvenir à se lâcher. D'ailleurs, je suis comme lui... Christine m'a promis de ne rien dire à Andrew. Je sais juste que la soudaine disparition de l'homme qu'il considérait comme son frère l'a beaucoup meurtri. Comment va-t-il réagir ? Va-t-il être heureux ? En colère ?

Les muscles de Sung-Jae se contractent, je décèle même les battements au niveau de sa tempe. Mes yeux suivent les siens, vers un homme blond recouvert de saleté. Celui-ci s'arrête, jusqu'à ce que Christine l'incite à avancer, et le dépasse. Elle me rejoint et nous nous écartons tandis que nos deux hommes s'affrontent du regard, à une certaine distance l'un de l'autre.

Andrew s'est rapproché, mais il ne traverse pas l'espace entre eux. Après plus de trois ans... Je comprends qu'il n'avance pas. Même si nous avons parcouru des milliers de kilomètres pour arriver là, les derniers pas ont une valeur symbolique.

Christine et moi nous serrons fort la main. Nous ne prononçons aucun mot, nous n'en avons pas besoin pour savoir ce que ressent l'autre : nous sommes un vrai miroir d'émotions. Espoir et crainte se mélangent dans un tourbillon puissant, dans lequel, telles des spectatrices, nous demeurons prises au piège.

Enfin, Sung-Jae s'approche. Il franchit un premier mètre, puis un second...

— Andrew, je...

Son ami de toujours bondit soudain en avant et lui décoche une gifle. Un cri de surprise m'échappe, mais Christine m'empêche d'intervenir. La violence du choc fait tourner la tête de Sung-Jae sur le côté. Il reste ainsi, choqué. Je vois déjà son cœur se réduire en miettes. Tous ses espoirs, ces odieux espoirs que j'avais osé entretenir, partis en fumée !

— Je le mérite..., murmure-t-il, avant d'essuyer un fin filet de sang de sa lèvre.

— Bien sûr que tu le mérites, connard !

Andrew se jette une nouvelle fois sur lui. Je crois que je vais défaillir. Et Sung-Jae qui ne bouge pas... Il ne cherche même pas à se défendre ! Le bras d'Andrew se dirige de nouveau droit vers le visage de son ancien ami et soudain... se referme derrière son crâne.

Quoi ? Andrew... serre Sung-Jae contre lui ?

— Putain ! Qu'est-ce qui t'a pris de me faire ça ? Ne disparais plus jamais Sung-Jae, plus jamais !

Il s'écarte et ses mains s'enfoncent sur les épaules de mon petit ami.

— T'as compris ? Plus jamais.

— Tu ne m'en veux pas ? murmure Sung-Jae, complètement perdu.

Ses yeux demeurent grands ouverts. Ils brillent comme le reflet d'une pleine lune sur un lac.

— Si, je t'en veux à mourir. Mais je t'aime, bordel !

Andrew l'étreint derechef contre lui et cette fois, le visage de Sung-Jae exprime la palette d'émotions qu'il réprimait : surprise, tristesse, soulagement et... bonheur. Ses bras se referment autour de son ami.

Et ils restent ainsi.

Wow. Je me détourne, Christine m'imité. Les larmes coulent sur mes joues. Je suis émue jusqu'au plus profond de mon âme, heureuse aussi. Je pivote vers mon amie, qui n'a pas fière allure. Elle, aussi, pleure et nous nous sourions à en avoir mal à la mâchoire !

— Viens ! s'écrie soudain Andrew. Il faut que je te montre où en est notre projet ! Si ces cons d'investisseurs ne voient pas le potentiel de notre nouvelle énergie, ce n'est pas le cas de ce pays.

Nous nous retournons. Le meilleur ami de Sung-Jae l'entraîne par le bras, tout fou, vers le chantier. Les yeux de mon homme resplendissent, et face à tant d'enthousiasme, un sourire doux naît sur son visage.

— C'est notre troisième installation. Les villages peuvent ainsi devenir autosuffisants, et en plus, ça crée de la main-d'œuvre ! Je vais te montrer en vrai comment ça fonctionne !

Ils partent devant. Christine et moi les suivons en prenant notre temps.

— Je n’aurais jamais cru qu’Andrew s’épanouirait autant ici, se met-elle à rire. On dirait un gosse !

— Ça n’a pas été trop dur ? demandé-je tout de même.

— Electronic Dreams est entre de bonnes mains, m’assure-t-elle d’un ton plus sérieux. Wilmotte s’en est bien sorti avant de transmettre la relève. D’autant plus que le nouveau patron est de la famille.

Elle m’offre un clin d’œil et je fronce les sourcils.

— C’est fou ! s’amuse-t-elle. Même dans le trou du cul du monde, je sais tout avant toi ! David est le nouveau big boss.

David ? Je retiens ma surprise. Mes joues chauffent tant je suis heureuse pour lui ! Qui de mieux que l’assistant de Sung-Jae pour le remplacer ? Il est à la fois fidèle, compétent...

— Et Alexis prend un malin plaisir à le surveiller de très près, si tu vois ce que je veux dire...

Elle pouffe comme une adolescente. Je déglutis, amusée et gênée en même temps. Je n’ai aucun mal à imaginer à quel point monsieur Janssens se montre assidu à « garder le corps » de David. Au sens propre comme au figuré.

— D’ailleurs, ils arrivent demain pour vérifier les travaux.

— Demain ? m’exclamé-je dans un petit cri aigu.

Elle passe un bras nonchalant sur mes épaules et s’appuie.

— Oui, et vu que je suis une sadique, j’ai déjà prévenu Alexis de la présence de Sung-Jae.

Je pense soudain à la taille de la main d’Alexis... Va-t-il aussi frapper mon petit ami ? Christine ricane, c’est comme si elle lisait dans mes pensées :

— Tout ce qu’on risque, c’est un bain de larmes. Crois-moi, derrière ses allures de gros dur, mon frère est un gros nounours.

J’imagine un instant le garde du corps pleurer. C’est tellement embarrassant que je secoue la tête pour chasser cette image inappropriée de mon esprit.

— Alors, les filles, vous traînez ? interroge Andrew.

Sung-Jae et lui se dressent face à une sorte de gigantesque tour de verre. Christine et moi nous dépêchons de les rejoindre. Aussitôt à mon niveau, Sung-Jae attrape ma main. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Andrew continue de fournir une tonne d’explications, comme un gamin devant son jouet. Je ne comprends pas la moitié des termes techniques qu’il utilise. Patient, mon petit ami l’écoute, lorsque, soudain, Christine fond sur son homme pour l’embrasser à pleine bouche.

— Chris..., je suis en train d’expliquer...

— Ferme-la deux minutes, lui ordonne-t-elle en fourrageant ses mains dans les cheveux de son mari.

Elle se colle à lui sans aucune retenue et je me détourne, toute rouge. Le bras de Sung-Jae glisse autour de ma taille et me ramène contre lui. Quand ma poitrine choque contre son torse, mon cœur manque un bond. Son regard sombre s'accroche aussitôt au mien. L'ombre qui l'habitait depuis des années a disparu. À la place, s'y trouve... du bonheur.

— *Gomawo Saran 'ah*¹, me chuchote-t-il.

Ses lèvres se posent avec douceur sur les miennes et je ferme les yeux. Il m'embrasse avec un amour bordé d'une tendresse infinie.

Désormais, il me croit.

Ensemble, nous pouvons tout affronter. Sung-Jae est là pour moi, et je suis là pour lui.

Pour toujours et à jamais.

¹ « Merci mon amour », en coréen.